

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 25



JANINA ROSEN-PRZEWORSKA

LES SCULPTURES DE SLEZA  
ET LE PROBLÈME CELTIQUE  
EN POLOGNE

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE  
WARSZAWA

0 col  
1370  
95

Rédacteur en chef:

Prof. Paul Szulkin

Directeur du Centre Scientifique  
de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris

74, rue Lauriston, PARIS 16<sup>e</sup>  
Tel. KLÉ. 51-91

Secrétaire de la Rédaction  
au Centre Scientifique à Paris:

Eda Ridnik

Secrétaire de la Rédaction:

Hélène Devechy

Varsovie, PKiN, XXI, 21-20

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE A PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 25

JANINA ROSEN-PRZEWORSKA

LES SCULPTURES DE SLEZA  
ET LE PROBLÈME CELTIQUE  
EN POLOGNE

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE  
WARSZAWA



25



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE A PARIS

PARIS 1961

CONFÉRENCE

JANINA ROSEN-PRZEWORSKA



INSTITUT DE L'HISTOIRE DE LA CULTURE MATÉRIELLE

LES SCRIPTURES DE SILEX

CONFÉRENCE FAITE AU CENTRE SCIENTIFIQUE  
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, A PARIS  
PAR JANINA ROSEN-PRZEWORSKA, PROFESSEUR  
À L'INSTITUT DE L'HISTOIRE DE LA CULTURE MATÉRIELLE,  
SOUS LA PRÉSIDENTENCE DU PROFESSEUR ANDRÉ VARAGNAC

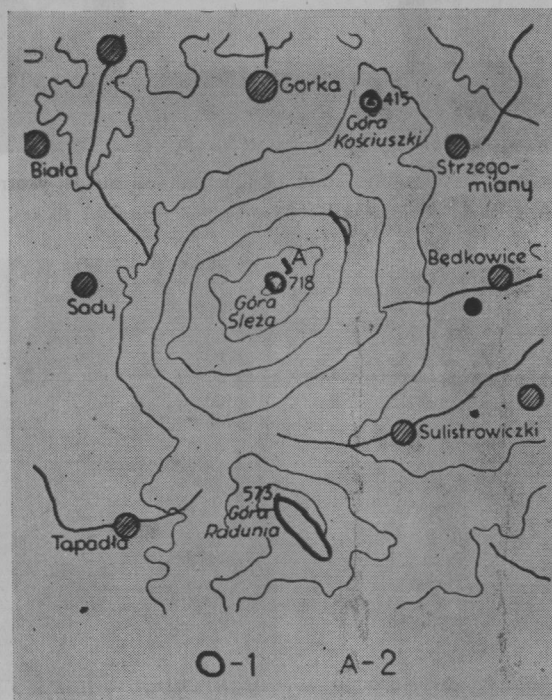
le 4 Mai 1961

INSTITUT WYDAWICZWO NAUKOWE  
WARSAWA

Handwritten notes and numbers at the bottom right corner.



Le centre païen du Mont Słëza (arrond. Swidnica) en Basse Silésie, ainsi que les sculptures en granit local qui se trouvent en différents endroits de cette montagne, étaient connus depuis longtemps<sup>1</sup>. Ce centre est éloigné de Wrocław d'environ 30 km (il. 1). La première sculpture que l'on



1. Plan des vallums sur les montagnes Słëza, Radunia et Kościuszko, en Silésie

1 — constructions de pierres, 2 — construction au sommet, appelée porte

Selon H. Cehak-Holubowicz, *Kamienna konstrukcja kultowa na północnym stoku góry Słëzy*, «Światowit» XXIII, 1960, p. 482, fig. 1

nomme «Ours» ou «Sanglier» fut déposée au début du XX<sup>e</sup> siècle au village Strzegomiany, puis transportée sur le sommet de la montagne.

<sup>1</sup> Les fouilles de Słëza furent effectuées de 1902 à 1927 par des savants allemands. Les archéologues polonais explorent le Mont Słëza depuis 1949.



2. «Sanglier» No. 1, avec une croix oblique gravée sur le ventre — Słęża  
Selon H. Cehak-Holubowicz, *Śląskie zabytki kultowe*, «Z przeszłości Śląska», 1960, fig. 3



3. «Ours» ou «Sanglier» No. 2, avec une croix oblique gravée sur le dos — Słęża  
Selon H. Cehak-Holubowicz, *Śląskie zabytki kultowe*, «Z przeszłości Śląska», 1960, p. 35, fig. 4

Ce sanglier portera le N° 1 (il. 2). Sur la partie inférieure du ventre il a une croix oblique, gravée assez profondément. Près de la sculpture se trouvait un petit tas de cailloux que les passants avaient coutume de jeter dessus. Selon la tradition locale, la sculpture et la coutume de jeter des cailloux étaient très anciennes.

La seconde sculpture «Ours», ou plutôt également «Sanglier», avec les pattes détachées, porte une croix oblique profondément gravée sur le dos. Elle se trouve sur le versant nord de la montagne Słęża. C'est une oeuvre un peu plus schématisée que le sanglier N° 1 (il. 3).



4. Le «Moine», avec deux croix obliques gravées sur la cime, et sur la base — Garncarsko près de Słęża



La sculpture nommée généralement «Moine», fut appelée «Quille» par M<sup>me</sup> H. Cehak-Hoľubowicz qui explorait la contrée. Après la II<sup>e</sup> guerre mondiale le «Moine» fut placé à la limite des villages: Garncarsko, Mijanowo Wielkie, Florianowo et Wojnarowice. Il mesurait



5, 5 a. La divinité au poisson avec le signe de la croix oblique — Słęża  
Selon H. Cehak-Hoľubowicz, *Śląskie zabytki kultowe*, «Z przeszłości Śląska», 1960, fig. 7  
et J. Gąssowski, *Ziemia mówi o Piastach*, 1960, p. 172.

environ 2 m de hauteur et possédait une base ronde qui fut ensuite détachée de la sculpture. A présent les deux pièces sont séparées. En haut et à la base du «Moine» on voit deux croix obliques gravées profondément (il. 4). Tout près du «Moine» se dressait un petit tas de cailloux qu'on jetait en passant sur la sculpture, coutume semblable à celle que nous avons observée auprès du «Sanglier» N<sup>o</sup> 1.

La quatrième sculpture représente un personnage humain assez schématisé, habillé d'un long vêtement. Il tient dans ses bras un grand poisson avec une croix oblique gravée sur le dos. La sculpture fut placée sur la pente nord de la montagne Słęza. D'après la tradition



6, 6 a. Le «Champignon» vu des deux côtés — Słęza

Selon H. Cehak-Hoľubowicz, *Śląskie zabytki kultowe*, «Z przeszłości Śląska», 1960, fig. 5  
(Archives de photos au Musée central d'Archéologie polonaise à Varsovie)

populaire cette sculpture est appelée «St. Pierre» ou «Demoiselle au poisson». La tête de la sculpture se trouve au Musée de Silésie à Wrocław. Elle témoigne d'un style plus ancien que les sculptures romanes, plus proche des sculptures gallo-romaines (il. 5 et 5a).

La cinquième sculpture appelée par M. Sadebeck, qui la découvrit, «Champignon», était enfouie tout près de l'église de S<sup>te</sup> Anne à Sobótka, petite ville au pied du Mont Słęza. Selon M<sup>me</sup> Cehak-Hoľubowicz, elle constitue la partie inférieure d'un personnage humain habillé d'un large



vêtement mi-long, dont la tête et une partie du corps furent détruites. Nous sommes d'accord avec la thèse de M<sup>me</sup> Cehak-Hołubowicz (il. 6 et 6a). Cette sculpture, elle aussi, porte une croix oblique. C'est à Sobótka qu'on a également découvert un poteau de pierre de 2,4 m de hauteur, avec des traves de taille. Le poteau est quadrilatère.

Il y avait aussi une sculpture nommée «Sphynx» qui n'existe plus. À l'église de St. Jacques, près du château Górká, à l'église de Stary Zamek et à Garncarsko, il y a des sculptures représentant des lions. À Górká on trouve en plus quelques grandes pierres taillées qui semblent être les restes d'un autel, peut-être païen, et une pierre portant des signes peu intelligibles.

À ce groupe de sculptures de Słéza il faut ajouter un bloc de granit local où l'on peut remarquer le dessin de deux jambes humaines ainsi qu'une croix oblique. Le bloc était auparavant emmuré au coin d'une ancienne église à Stary Zamek, non loin de la montagne Słéza.

Outre les sculptures marquées de cet étrange signe, on trouva, au cours des fouilles, dans les fondements de l'abbaye Górká au pied de Słéza, un fragment de rocher en forme de cylindre avec une croix



7. Cylindre de pierre, avec la croix oblique profondément gravée — abbaye Górká près de Słéza

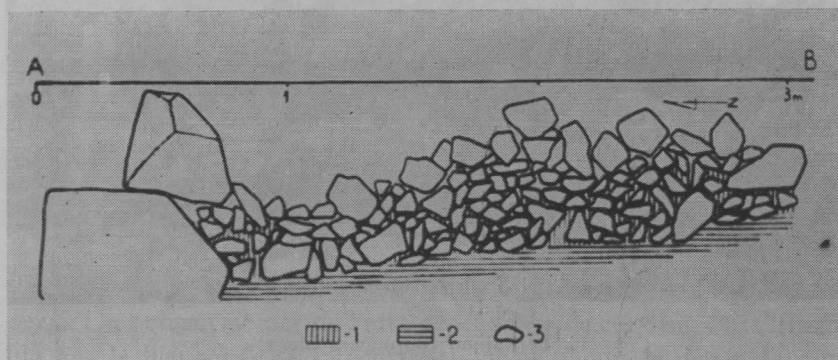


8. Cylindre de pierre, avec la croix oblique profondément gravée — Będ-kowice près de Słéza

oblique profondément gravée (il. 7). Une pierre similaire se trouve non loin de l'enceinte de Będkowice, village au pied de Słęza (il. 8). Enfin, un prisme de granit, toujours avec la même croix oblique gravée, se trouve sur la pente méridionale du Mont Słęza.

La croix oblique marque non seulement les sculptures et les blocs de pierre que nous avons énumérés ici, mais aussi maintes pierres, taillées et brutes, du vallum de Słęza, des tessons d'argile, et enfin un marteau de pierre trouvé au cours des fouilles effectuées par des archéologues polonais après la dernière guerre.

Le sommet du Mont Słęza est couronné d'une enceinte, ou plutôt d'une muraille en pierres, ayant la forme d'un ovale irrégulier. La muraille, ou le vallum, dont la hauteur ne dépasse pas 0,5 m, se compose en grande partie d'importants blocs de gabbro (pierre locale), sans mortier (il. 9). Les parois parallèles à la muraille étaient remplies de



9. Le vallum de Słęza (dessin schématisé)

Profil A-B — bloc, 1 — humus, 2 — désagrégation, 3 — pierres

Selon H. Cehak-Hclubowicz, *Kamienna konstrukcja kultowa pod szczytem, na północnym stoku góry Słęzy*, «Światowit» XXIII, 1960, p. 487, fig. 6

petites pierres mélangées avec du gravier et du sable. Quelques autres parties d'un mur similaire ont été découvertes au milieu des pentes de la montagne. La plus grande partie mesurait environ 400 m. Les savants allemands qui ont découvert une partie du vallum encore avant la première guerre, la considéraient comme une enceinte lusatienne de l'époque Hallstatt, bâtie par les Illyriens nordiques.



10. Le vallum couronnant Słęża

Selon H. Cehak-Holubowicz, *Kamienna konstrukcja kultowa pod szczytem, na północnym stoku góry Słęży*, «Światowit» XXIII, 1960, fig. 12

Il faut remarquer que dans le plus proche voisinage du Mont Słęża, sur les monts Radunia, Sepia et Kościuszko, on a trouvé des murailles tout à fait analogues à la muraille de Słęża. Le vallum de Radunia, de même que le vallum de Słęża, ne représentait pas une enceinte. On n'a trouvé nulle part de trace de colonisation durable. Les sources d'eau potable se trouvent en dehors du vallum. La muraille de Radunia a une épaisseur de 3—5 m et sa longueur est d'environ 2 km. La hauteur du vallum de 0,50 m indique, elle aussi, qu'il ne s'agissait pas d'une



enceinte, mais d'un cercle qui ferme un espace sacré. Le même cas s'est présenté au Mont Słęza<sup>2</sup> (il. 10).

Une muraille pareille à celles de Słęza, Radunia et de Mont Kościuszko se trouve à Łysiec (Mont Chauve), dans les Montagnes de la Sainte Croix près de Kielce. La muraille de Łysiec a aujourd'hui 1,5 km de longueur, 10—15 m d'épaisseur et 2,5 m de hauteur. Elle fut construite avec de petites pierres de quarzit local. On y trouve des traces de feu. Comme c'est le cas des murailles de Słęza et de Radunia, on n'a pas trouvé, ici non plus, de traces de colonisation durable. C'est pourquoi, l'explorateur de cette muraille, M. J. Gąssowski, suppose que ce fut aussi un centre important de culte païen. Jusqu'à ces derniers temps, on allumait à Łysiec d'imposants feux à la St. Jean — Sobótki. Selon l'ancienne tradition de l'Église, on vénérât à Łysiec trois divinités païennes: Łada, Boda et Lel. Cette tradition date du Moyen Âge. M. J. Gąssowski suppose que le vallum date du VII<sup>e</sup> siècle et que ce centre religieux était étroitement lié avec l'important centre métallurgique de la région qui s'appelle aujourd'hui «Zagłębie Staropolskie» (Bassin de l'ancienne Pologne). Il s'étendait sur environ 800 km<sup>2</sup> et comptait des milliers de mazeries qui travaillaient depuis les premiers siècles de notre ère. À la minière de Staszic (Rudki, arrond. Kielce), il existe des traces distinctes d'un établissement minier daté par les denars romains (de Trajan et de Vespasien). Il semble que le vallum de Łysiec date, lui aussi, des premiers siècles de notre ère, du temps où commencent à fumer les premières mazeries. Avec le développement du grand centre métallurgique, augmentait l'autorité du centre religieux ou *vice versa*. On ne peut douter de l'interdépendance de ces deux faits. Il semble que le lieu sacré de Łysiec fonctionnait depuis le début de notre

<sup>2</sup> G. LUSTIG, *Alte Wege am Siling* (Les anciennes routes de Słęza). «Altschlesien», 1939. Vol. 5, p. 343. F. GESCHWENDT, *Die Kreuzsteine am Siling* (Les pierres à la croix oblique à Słęza) «Altschlesien», 1940. Vol. 10, p. 168. K. MAŁECZYŃSKI, *Zagadnienie góry Słęzy—Sobótki* (Le problème du Mont Słęza—Sobótki), «Materiały Wczesnośredniowieczne», 1950, Vol. II, p. 1—22. H. CEHAŁ-HOŁUBOWICZ, *Słąski Olimp. Nowo odkryte znaki w kształcie litery X na rzeźbach słęzańskich* (L'Olympe de Silésie), «Z Otchłani Wieków» 1951, Vol. XXI, p. 49—55. H. CEHAŁ-HOŁUBOWICZ, *Słąski Olimp* (L'Olympe de Silésie), «Szkice z Dziejów Śląska», 1953, passim. H. CEHAŁ-HOŁUBOWICZ, *Wykopalska na górze Słęzy* (Les fouilles au Mont Słęza), «Archeologia Śląska» 1956, Vol. III, p. 156—158. H. CEHAŁ-HOŁUBOWICZ, *Kamienne kręgi kultowe na Raduni i Słęzy* (Les cercles de pierre à Radunia et Słęza) «Archeologia Polski» 1959. Vol. III, fasc. 1. T. RÓŻYCKA, *Wykopalska na Śląsku w latach 1949—1955* (Les fouilles en Silésie de 1949 à 1955), 1956.

ère jusqu'au temps où disparurent les derniers vestiges du paganisme en Pologne<sup>3</sup>.

Les vallums de Słęża, Radunia, Kościuszko et du Mont Łysiec (Łysa Góra), décrits ici, sont semblables à ceux de Vitriified Fort p.ex. celui de Finavon près de Forrar en Angleterre, qui est également de forme ovale. Le vallum circulaire de Dun Skeig (Kintyre), avec des pierres désagrégées, présente une certaine analogie avec les murailles silésiennes<sup>4</sup>.

On a trouvé à l'intérieur du vallum de Słęża différentes antiquités. Déjà avant la dernière guerre quelques tessons celtiques furent découverts, c'est pourquoi on pensait à un castellum celtique. Cette opinion est défendue encore aujourd'hui par M. A. Żaki de Cracovie. Mais, par ailleurs, la découverte de tessons lusatiens a permis à certains de situer l'origine de la muraille de Słęża vers la moitié du dernier millénaire avant notre ère.

M<sup>me</sup> H. Cehak-Hołubowicz pensait d'abord, elle aussi, que Słęża était une enceinte lusatienne, c'est-à-dire préslave, suivant la nomenclature adoptée par les archéologues polonais. Elle changea ensuite d'avis en admettant que Słęża était un centre religieux païen. Nous sommes d'accord avec cette nouvelle et juste hypothèse et nous admettons aussi que le vallum de Słęża date de la moitié du dernier millénaire, mais qu'il accomplissait ses fonctions pendant quelques siècles jusqu'à ce que le christianisme ne se fût largement répandu.

Les savants allemands, M. Lustig et M. Nehring, qui considéraient les sculptures de Słęża comme médiévales, croyaient qu'elles avaient été exécutées au moment de la construction de l'église, au XII<sup>e</sup> siècle, par les chanoines réguliers (kanonicy regularni), amenés en Silésie par l'évêque Otto de Bamberg. Mais cette opinion, tout à fait contraire à la tradition locale, ne tient point compte de la mention de Thietmar, évêque de Mersebourg du XI<sup>e</sup> siècle, selon lequel le centre religieux de Słęża fut jadis un centre païen.

<sup>3</sup> J. GAŚSOWSKI, *Ziemia mówi o Piastach* (La terre parle des Piastes), 1960, p. 172. J. PIASKOWSKI, *Hutnictwo żelazne w górach Świętokrzyskich w świetle badań metaloznawczych* (Les mines de Święty Krzyż à la lumière de la métallographie) «Z Otchłani Wieków» 1960, Vol. XXVI, fasc. 3, p. 234—238. Selon M. J. Piaskowski, qui effectue les analyses micrographiques et chimiques, la technique des mineurs à Zagłębie Staropolskie était celtique. La question est encore discutée.

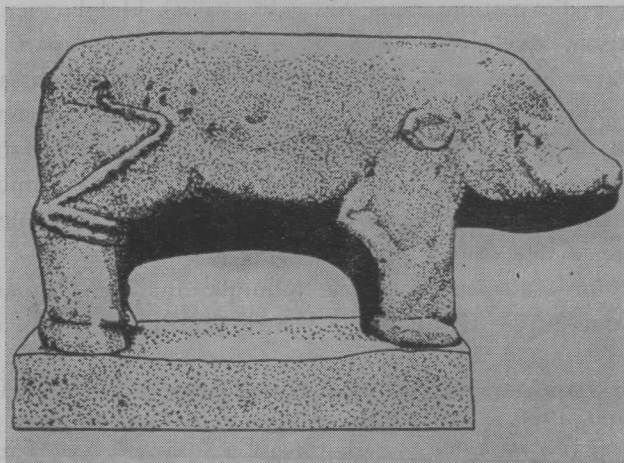
<sup>4</sup> GORDON CHILDE, *Prehistoric Communities of the British Isles* (Les communautés préhistoriques de la Grande Bretagne 1949), p. 214 et 245.



M<sup>me</sup> M. Cehak-Hołubowicz fit des recherches aux alentours de la montagne, dans l'espoir d'y trouver des preuves, d'influences celtiques et même scythiques.

Il y a quelques années, nous défendions l'opinion que les sculptures étaient préromaines. A présent, après avoir vu beaucoup de sculptures et de reliefs celtiques et gallo-romains dans les musées de France, nous acceptons la thèse de M<sup>me</sup> Cehak-Hołubowicz, thèse qu'elle abandonna par la suite. Il nous semble que l'on ne peut ignorer une tradition populaire restée encore bien vive jusqu'aux années vingt de notre siècle. Suivant cette tradition, le Mont Słęza était un centre païen, très important avant le baptême de la Pologne. Les dernières fouilles confirment la tradition populaire ainsi que la mention de Thietmar, et non la thèse allemande, de l'origine tardive du centre.

Selon cette tradition populaire, la première sculpture fut appelée non pas «Ours», mais «Cochon», cochon sauvage, «Sanglier». Et c'était en effet un sanglier, ou un porc, dont la plus proche analogie que nous connaissons se trouve en Espagne celtisée (il. 11). Les passants jetaient sur le sanglier de Słęza de petites pierres, c'est pourquoi la croix oblique qui se trouve sous le ventre fut endommagée. Or, en Haute Cornouaille, quand on passe devant «la croix du malheur» on jette une pierre à son



11. Le «Sanglier» — sculpture trouvée près de l'oppidum celtique  
(Espagne centrale)

Selon T.G.E. Powell, *The Celts*, 1958, p. 147, fig. 29

pied. On retrouve la même coutume en Irlande, où il s'agit surtout des tombes de gens tués ou morts dans un accident. Ces tombes étaient marquées par un «cairn», ou tumulus de pierres, ou même par un menhir. On note une pareille coutume en Allemagne du Sud (Niederkirchen, Trèves et Pfalzfeld<sup>5</sup>). En dehors des territoires ayant subi autrefois l'invasion des Celtes, on ne connaît ni sculptures semblables ni cette coutume curieuse.

Le sanglier jouait un rôle important dans la mythologie celtique, gallo-romaine et irlandaise. Il personnifiait les forces de la nature. Le sanglier blanc était le symbole de la classe druidique, mais il était en même temps l'emblème de la guerre et de la classe des guerriers. Il est fréquent surtout chez les Celtes Orientaux (de Tchécoslovaquie) et les Celto-Scythes. Il y a, à ce sujet, une mention intéressante chez Valérius Flaccus. Nous en connaissons de nombreuses petites statuettes en bronze et des images sur les monnaies celtiques. La viande du sanglier était chez les Celtes un plat de grande cérémonie. Plus tard, il fut remplacé par le porc de St Martin et de St Patrick qui, tous les deux, étaient porchers dans leur jeunesse. C'est St Patrick qui est le plus celtique de tous les saints. Nous voyons ici un exemple des survivances celtiques dans l'hagiographie chrétienne<sup>6</sup>.

Les deux sangliers de Słęża sont marqués de la même croix oblique. Le savant allemand, M. Knothel, considérait la croix oblique comme une marque d'expiation, mais M<sup>me</sup> H. Cehak-Hołubowicz constate, à juste raison, que c'était un symbole païen. La plupart des croix étaient gravées à un endroit restant invisible pour les passants. Seuls les initiés pouvaient les reconnaître. La croix oblique est connue comme la croix de St Patrick. Elle est un des plus anciens motifs solaires que l'on rencontre non seulement parmi les motifs de la céramique peinte en Silésie de l'époque Hallstatt, mais aussi sur les monnaies armoricaines avec la tête coupée et le cheval.

Donc, non seulement la forme technique du sanglier, mais aussi la croix oblique gravée tantôt sur le ventre, tantôt sur le dos, et la cou-

<sup>5</sup> St. CZARNOWSKI, *Dziela* (Les oeuvres) 1956, passim. P. J. SÉBILLOT, *Le folklore de la Bretagne*, 1950, p. 52. H. CEHAK-HOŁUBOWICZ, *Kamienne kręgi kultowe na Raduni i Słęży* (Les cercles de pierre à Radunia et Słęża) p. 64, On a trouvé à Radunia quelques tessons circulaires que M. W. Hołubowicz considère comme des objets du culte solaire. T. G. E. POWELL, *The Celts* (Les Celtes), 1958, p. 147, il. 2.

<sup>6</sup> H. ARBOIS DE JUBAINVILLE, *La civilisation des Celtes et celle de l'époque homérique*, 1899, p. 130.

tume des passants de jeter sur la sculpture des petites pierres — tout cela relève de la tradition celtique. On ne peut en douter.

Pour la troisième sculpture, appelée suivant la tradition populaire «St Pierre» ou la «Demoiselle au poisson»; on retrouve aussi l'analogie la plus proche avec les sculptures celtiques et gallo-romaines. Une divinité celtique tenant de la même manière un sanglier, provient d'Euf-



12. La divinité celtique d'Euffigneux (Haute Marne) France

Selon J. Moreau, *Die Welt der Kelten*, 1958, fig. 63

figneux (Haute Marne) en France (il. 12). Elle date du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Cette sculpture est plus réaliste. Elle fut exécutée sans doute par un artisan plus habile que le sculpteur des oeuvres de Sleza<sup>7</sup>. Nous avons ici une scène pareille, une idée tout à fait proche. Nous con-

<sup>7</sup> T. G. E. POWELL, *The Celts* (Les Celtes), il. 67.





13. L'incarnation de Vichnou en poisson

Temple de Dasavatar — Gavrva, près d'Allahabad. Indes. Musée de Berlin

naïssons un motif analogue au cloître Saint-Benoît-sur-Loire, où survivent plusieurs sculptures celtiques et même des motifs sarmathes. Nous le retrouvons encore sur un relief ornant une cuvette de pierre consacrée au dieu Ea, datée de l'année 700 avant notre ère, provenant de Mésopotamie. Un énorme poisson, symbole de la fécondité, dans les bras de femmes, se trouve sur le relief Matsya Avatara, qui orne le temple Dasavatar en Gavra, près d'Allahabad (Indes) (il. 13). Le relief représente l'incarnation successive de Vichnou, dont le sanglier était l'une des incarnations. Voici une curieuse ressemblance avec les rites hindous. Peut être le sujet de notre sculpture se rapproche-t-il des scènes mythologiques connus dans toute l'Eurasie (que l'on rencontre aussi dans la Bible), représentant une bête qui dévore un être humain. Le motif du poisson est d'ailleurs très fréquent en Asie, surtout en Arménie. On y rencontre de grands poissons en pierre, nommés «Vichaps» ou «Dragons», dont quelques-uns sont décorés d'un motif de grues. À Ajdaha-Yurt on a trouvé un poisson en pierre orné d'une croix oblique<sup>8</sup>. On le dit très ancien, mais la date de son origine n'est pas déterminée. Le célèbre trésor celto-scythique de Witaszkowo (arrond. Gubin, ancien Vetersfelde) contient parmi d'autres antiquités, un poisson en or dont la queue est ornée de deux têtes de bélier. Enfin, les monnaies celtiques des Aduatuques sont ornées de croix celtique et de chevaux.

Il convient de rappeler que le repas rituel consacré à la Déesse Grand-Mère, Rhiannon, Greine, Epona — était composé de porc, de saumon et d'un oeuf d'oie. Ce dernier était le symbole de la renouveau de la vie, étant lié avec les rites de la réincarnation connus chez les Celtes<sup>9</sup>.

Ainsi, le rapport entre les deux sangliers de Słęza et la sculpture représentant la divinité au poisson, commence à être compréhensible à travers les croyances celtiques. La croix oblique gravée sur les trois sculptures indique nettement la proche parenté de ces oeuvres. Elles

<sup>8</sup> N. MAAR et J. SMIRNOV, *Les Vichaps* 1931, passim.

<sup>9</sup> J. ROSEN-PRZEWORSKA, *Z problematyki kontaktów celto-scytyjskich* (Some remarks on contacts between the Celts and the Scythians) «Archeologia Polski» 1961, Vol. VI, p. 61—102. J. B. COLBERT DE BEAULIEU, *Notules de Numismatique Celtique* VI. «Ogam» 1955, Vol. VII, fasc. 1. p. 98. «Ogam» 1950, fasc. 11, p. 82. FR. LE ROUX, *Le soleil dans les langues celtiques*. «Ogam» 1952, fasc. 19, p. 211—215 et 218.



sont de la même époque et appartiennent au même cycle de rites religieux.

Le «Champignon» de Słęża, qui représente la partie inférieure d'un personnage humain habillé d'une large robe mi-longue, ne ressemble en rien aux «babas» de pierre, rencontrées si souvent en URSS, qui nous témoignent d'un autre style et d'un autre cycle mythologique (il. 14). Le «Champignon» nous rappelle plutôt quelques sculptures celtiques et gallo-romaines de France et de l'Allemagne du Sud<sup>10</sup>. Également marqué d'une croix oblique profondément gravée, il s'apparente plutôt aux sculptures décrites ci-dessus. Il ne ressemble, non plus, aux sculptures médiévales.

Il est difficile de dire quelque chose au sujet du grand bloc de pierre avec deux jambes humaines gravées dessus, visibles jusqu'aux genoux, qui est emmuré dans un coin de la petite église à Stary Zamek, au pied du Mont Słęża. C'est encore la croix oblique gravée sur le bloc qui est une preuve, à notre avis, de la parenté de ce bloc avec les autres sculptures de Słęża. Le signe de la croix oblique représente un détail secondaire, mais ce sont souvent les détails secondaires qui jouent un rôle important lorsque l'on cherche une proche parenté entre les objets archéologiques.

Nous arrivons enfin à la sculpture appelée «Moine» que l'on considérerait comme un poteau-indicateur du Moyen-Âge, situé aux confins d'une grande propriété seigneuriale. Lui aussi est marqué deux fois par la croix oblique gravée profondément sur la cime et sur la base. Les deux signes n'étaient pas du tout visibles pour les passants non initiés. Près du «Moine» se trouve aussi un tas de cailloux que les passants jetaient sur le poteau. Ici encore, nous remarquons une curieuse analogie avec les sculptures de Słęża — la présence de la croix oblique et la coutume de jeter des cailloux, comme pour le «Sanglier» N° 1. Il nous semble que ce fait nous prouve suffisamment la parenté du «Moine» avec les autres sculptures qui forment un ensemble mythologique et religieux. Le «Moine» fut créé en même temps et dans le même but, en fonction des mêmes croyances que les deux sangliers et la divinité au poisson. On trouve une statue, analogue au «Moine», à Konin (Pologne Centrale), sur l'ancienne route qui relie la Pologne Centrale à la Grande Pologne (Wielkopolska). C'est un poteau-indicateur sculpté dans du grès

<sup>10</sup> F. STÄHELIN, *Die Schweiz in der Römischer Zeit* (La Suisse à l'époque romaine) 1948, p. 531, il. 151.

local, ayant environ 3,5 m de hauteur. Le poteau circulaire possède une base carrée. D'après l'inscription latine gravée sur le poteau, rédigée par Pierre Dunin, beau-frère du roi polonais Bolesław Krzywousty, le poteau-indicateur date de 1151. Mais, des cas d'inscriptions plus récentes, gravées sur des monuments plus anciens, sont très fréquents, partout dans le monde. L'inscription est médiévale, sans aucun doute, mais le poteau qui nous rappelle le «Moine» de Słęza semble être plus ancien. Il est situé précisément à mi-chemin entre Kruszwica et Kalisz,



14. La «Baba» de pierre. — Bachmatovskoje, arrond. Dniepropetrovsk (URSS)



15. Le poteau-indicateur de Konin

à 52 km entre les deux villes. Il est nettement relié à une ancienne voie commerciale utilisée, depuis les temps les plus anciens, par des négociants en sel et ambre. Il est possible de couvrir la distance de 50 km en un jour, à cheval, en voiture, voire à pied. Le poteau-indicateur de Konin semble être contemporain des sculptures de Słęża et surtout du «Moine» (il. 15). La majeure partie de ce genre de poteaux en pierre se trouvent en Gaule Occidentale. Ils peuvent porter des inscriptions ou sont anépigraphes, surtout à l'Est du Rhin. Ils indiquaient les pistes et les routes gallo-romaines et romaines. Selon M. A. Grenier, ils étaient généralement cylindriques, avec une base carrée. On les date du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Il nous semble que ce ne sera pas une grave erreur d'admettre que nos deux poteaux proviennent de la même époque<sup>11</sup>.

Outre les sculptures marquées par le signe de la croix oblique, il existe à Słęża des cylindres de pierre avec la même croix. L'un des blocs cylindriques, constituant peut-être une partie d'une colonne, était enfoui dans les fondements de l'abbaye Górká, au pied du Mont Słęża. Le bloc de pierre, déjà mentionné, avec deux jambes humaines gravées dessus et une croix oblique, était emmuré dans la vieille église romane de Stary Zamek. Rappelons à ce propos la coutume largement répandue chez les Celtes, que l'on retrouve également à Paris, dans la cathédrale de Notre-Dame, et dans l'église romane St Benoît-sur-Loire du VII<sup>e</sup> siècle. Cette coutume, vieille tradition druidique transmise aux prêtres chrétiens, voulait qu'une partie des anciens murs soit incluse dans la nouvelle bâtisse consacrée au Dieu chrétien, remplaçant les divinités anciennes pour perpétuer les rites. A St Benoît-sur-Loire, on trouve aussi parmi les sculptures un sanglier, un lion, un homme dévoré par une bête. Sous les murs de l'église fut découvert un tas de cendres avec des ossements de têtes et de jambes de boeufs et de sangliers.

Outre les sculptures et les blocs de pierre, restes probables des colonnes détruites<sup>12</sup>, marqués d'une croix oblique, on retrouve cette même

<sup>11</sup> A. GRENIER, *Archéologie Celtique et Gallo-romaine*, 1934, Vol. II, p. 45, il. 69. F. STÄHELIN, *Die Schweiz in der Römischer Zeit* p. 340, il. 71. Le poteau cylindrique de St. Saphorin près de Vevey de l'année 47 avant notre ère et d'Engadin, p. 383, il. 77. Des colonnes qui ressemblent aux poteaux de Pologne sont dessinées sur une cuvette de bronze de Bâle, datée de l'époque romaine. F. LEONHARD, *Symbolik der europäischen Urzeit und der germanischen Völker* (La symbolique de la préhistoire de l'Europe et des peuples germaniques), 1941, il. V.

<sup>12</sup> «Ogam» 1951, fasc. 11, p. 82.

croix gravée profondément, à cause de la dureté du gabbro, à quelques endroits du rocher, sur le chemin conduisant à la cime du Mont Słeza. Ces signes devaient peut-être indiquer la route aux pèlerins et en même temps lui conférer un caractère sacré.

La muraille ovale construite de blocs parallèles sans mortier et remplie de petites pierres, de gravier et de sable, n'est pas du tout typique de l'architecture préslave (lusatienne). Nous en trouvons les analogies les plus proches sur le vaste territoire soumis jadis aux Celtes et aux Gallo-romains. Le fait, que des tessons de céramique préslave furent trouvés à l'intérieur du vallum, prouverait seulement que ce terrain fut colonisé par une tribu préslave, mais ne prouve nullement que le vallum ait été préslave aussi. Les tribus préslaves, c'est-à-dire la population autochtone, participaient certes, en grande partie, à la construction du vallum. Mais cette construction monumentale n'était selon nous, ni l'oeuvre d'une tribu, ni même celle de quelques tribus. C'était une construction de culte, très ancienne et très importante, dont l'âge ne peut être nettement défini. Si l'on admet comme date de construction environ la moitié du dernier millénaire avant notre ère, on ne peut supposer une courte existence de ce centre religieux, car il pouvait très bien fonctionner encore au X<sup>e</sup> ou même au XII<sup>e</sup> siècle de notre ère. P.ex. à l'Île-de-Seine (Bretagne) vivaient encore au XVII<sup>e</sup> siècle trois druidesses qui enseignaient le culte du soleil sous le nom de Doué-Tad<sup>13</sup>. Ces druidesses nous rappellent les sorcières qui, d'après la légende, dansaient encore au XIX<sup>e</sup> siècle, la veille de la St Jean, sur le Mont Łysiec. M<sup>me</sup> H. Cehak-Hołubowicz mentionne dans un de ses ouvrages sur les fouilles à Słeza, quelques tessons préslaves marqués du signe de la croix oblique trouvés à l'intérieur de ce vallum. Cela prouverait que les récipients servaient à des fins rituelles, mais rien de plus. La croix oblique donnait au vase une signification du moins magique, sinon religieuse. Il en est de même des trois croix obliques qui ornent le marteau de pierre trouvé à Słeza. Seule la religion celtique nous révèle des analogies. Nous connaissons environ 200 images de la divinité appelée Dagda, ainsi que Eochaid Olla Athir, Disathar, Sucellos, Silvanos, Teutates, Ogma et enfin Smert (ullos). Le dieu Dagda était, comme Sucellos, toujours représenté avec *olla* — petit vase d'«abondance» et de «résurrection» — et une massue ou un marteau. Dans les centres religieux des Celtes en Gaule, consacrés au dieu Dagda, on trouva récemment de

<sup>13</sup> P. J. SÉBILLOT, *Le folklore de Bretagne*, p. 68.



grands marteaux de pierre, appelés Mell-Benniget qui servaient à tuer les vieillards lorsqu'ils voulaient mourir. L'usage paraît être très ancien, provenant peut-être du néolithique, mais les marteaux étaient encore utilisés au I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère<sup>14</sup>.

Les vases consacrés au rites de la mort pouvaient être marqués de la croix oblique comme le marteau qui porte ce signe trois fois gravé. Le nombre «trois» avait une signification spéciale pour les Celtes qui lui attribuaient le sens de bon, bienveillant, divin. C'est pourquoi on retrouve dans l'iconographie celtique divers motifs ornementaux répétés trois fois et des images de la divinité tricéphale.

Avec le culte de Dagda, doté d'une force supérieure, sont liés différents mythes de géants comme Ogmios et Gargantua, ayant habité le Mont Michel, mythes si fréquents en France. En Silésie, les légendes des géants semblables à Gargantua sont nombreuses (telle p. ex. la légende du «géant à la rave» qui portait une grosse massue et parcourait sans cesse les montagnes silésiennes). Nous croyons qu'il faut chercher l'origine de ces légendes de Silésie de même que celles de la Petite Pologne (comme la légende de Walgierz, prince mythique de Tyniec) dans le cycle mythologique des Celtes Orientaux, transmis au Moyen Âge en même temps que de nombreuses superstitions. Et c'est le grand centre religieux de Słęża qui contribuait à la diffusion de mythes de ce genre.

Même la tradition populaire transmise par les savants allemands, reliant le Mont Słęża au culte du dieu germanique Wotan ou Wuotan, ne contredit pas la thèse présentée actuellement, car Wotan était, lui aussi, d'origine celtique et nous avons ici une superposition liée au nom plus récent que le mythe lui-même.

Enfin, les fêtes printanières, comme celle de Marzanna, de Gaik ou Maik, de la Reine du mois de Mai, les feux de la St. Jean, qui ont pris la place de l'ancienne divinité solaire, ont beaucoup de ressemblance avec les fêtes printanières de la Bretagne et de l'Angleterre. Ces fêtes faisaient jadis partie des tauroboles, consacrées à la grande divinité chtonique qui régnait sur le monde des vivants et des morts, divinité appelée aussi bien déesse-mère que dieu chevaleresque. Elle avait autant de dénominations que de formes.

Le vallum est situé sur la cime du Mont Słęża dont le profil se découpe avec une grande netteté sur le fond du paysage qui l'entoure.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 122—124.



De même que le vallum de Radunia et le Mont Kościuszko, il nous rappelle les triples enceintes galloromaines bâties sur les cimes des trois collines autour de Paris avec des vestiges du culte comme Mont Parnasse, Mont Rouge et Mont Souris. Enfin, Mont Martre avec son mythe de St. Denis qui y fut décapité, nous rappelle la légende de Radunia selon laquelle les prêtres païens y auraient aveuglé Pierre Włast, grand seigneur polonais.

\*

La dénomination de Słęza, qui est proche de celle de Śląsk — Silésie, a donné lieu à des controverses et des disputes philologiques intéressantes, qui datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles furent conçues loin de toutes recherches archéologiques et historiques. On peut observer aujourd'hui que les résultats des recherches des philologues auraient été bien plus importants s'ils étaient faits en commun avec les archéologues et les historiens.

La dénomination de Słęza dérive, selon les savants allemands, des Silinges, l'une des tribus vandales dont le nom est cité par Tacite. On soulignait leur origine germanique. Au contraire, les savants polonais, niant cette hypothèse, cherchaient l'origine de cette dénomination dans le mot *ślągwa* — humidité, *ślęgnąć* — se mouiller. Mais nous ne trouvons pas cette explication suffisamment justifiée.

Détournons le problème. Il nous semble que la dénomination de Słęza et le nom de Silinges se rapprochent en vérité davantage que Słęza et Ślągwa. Cela ne détermine cependant pas l'origine germanique des mots Słęza et Silinges. Au contraire, le grand sanctuaire sur le Mont Słęza aurait donné le nom non seulement aux tribus qui habitaient les alentours du mont, mais à toute la contrée géographiquement et historiquement voisine, ce sanctuaire étant d'une grande importance non seulement pour les tribus silésiennes, mais aussi pour les tribus voisines. Les Silinges — était un nom latinisé et facile à prononcer pour les Romains. Il est lié à l'*interpretatio romana* dont se servaient volontiers les savants allemands. Słęza est un mot celto-slave, ou celtique slavisé, qui était facile pour les tribus autochtones et fut transmis, au Moyen Âge aux Polonais habitant la Silésie.

Le rayonnement du grand sanctuaire était peut-être renforcé par la présence d'un marché et de quelques centres de métallurgie et d'autres

métiers qui se groupaient autour de lui. Le sanctuaire disposait peut-être d'une grande puissance à cause de sa situation géo-politique et précédait, en qualité d'organisation sociale, les principautés séculières du Moyen Âge.

Le nom de Słęża, qui dérive à notre avis du vieux celtique, est celto-slave ou simplement slavisé. *Sulis* — vieux celtique, *suil* — gaélique, *sulai* — breton et irlandais se rapprochent des mots *Silingae*, *Silesia*, *silensis* que nous connaissons du latin classique et médiéval de Thietmar de Merseburg. *Słońce* — soleil en polonais — provient de la même racine. L'appellation *Sleensane* transmise par le Géographe de Bavière est aussi proche de la même forme. Elle peut être un mot raccourci de *Sulensane*. Pour renforcer notre hypothèse, nous rappelons que le nom tchèque de Silésie — *slezko* — *S(u)lesko* ressemble au celtique *sulis*. Toutefois, si les dénominations *Słęża*, *Silésie*, *silensis*, *Sleensane* etc. dérivent en vérité du vieux celtique *sulis*, elles seraient logiquement mieux rattachées au puissant sanctuaire d'une grande divinité chthonique et solaire, divinité suprême, régnant sur les deux mondes, des vivants et des morts.

A l'intérieur du vallum de Słęża se trouve une source que l'on nommait jusqu'à la dernière guerre: *Entelusche*. Selon Mme H. Cehak-Hoľubowicz, le nom provient du slave: *kaluża* (flaque d'eau). Mais il est plus proche du celtique *louch*, *lech*, *lach*, comme La Loucherie-Tournai en Belgique, Lech-Aven près d'Aurey en Bretagne, Lach-Szyrma en Cornouaille<sup>15</sup>.

En revenant à la divinité, dont il était question plus haut, nous devons rappeler qu'un de ses principaux symboles était la croix oblique que l'on retrouve non seulement à Słęża mais aussi sur les tessons de céramique fréquents autour de Igoľomia près de Cracovie (arrond. Proszowice). La même croix orne la poitrine d'un petit cheval en bronze trouvé à Opole. Bien que la statuette soit considérée comme médiévale, elle représente une curieuse survivance celtique.

Il convient également de rappeler qu'à Cieplice (arrond. Jelenia Góra) en Basse Silésie, on préparait, encore avant la dernière guerre, de petits gâteaux rituels en forme de bispirales qui sont, elles aussi, les

<sup>15</sup> F. GESCHWENDT, *Der vorgeschichtliche Mensch und die Mineralquellen des Gesamtschlesischen Raumes* (L'homme préhistorique et les sources d'eaux minérales en Silésie), «Altschlesien» 1939, Vol. 8, p. 188.

emblèmes du soleil. Cette coutume doit aussi être très ancienne et liée aux traditions païennes du pays.

Le centre païen de Slezka, avec ses curieuses sculptures en pierre, avec sa dénomination et le cycle de légendes attachées, selon nous, à la présence des Celtes Orientaux, ne peut tout de même pas être considéré comme une oeuvre de l'époque La Tène ni de l'époque romaine en Silésie. Il existait peut-être bien avant et fonctionnait bien longtemps après le début de notre ère. Mais les Celtes y ont ajouté de la splendeur et de la grandeur car c'est eux les premiers qui possédaient une religion avec une classe de druides bien développée.

FIG. 15/1. J. U. ...

#### Conférences

- FIG. 19. WITOLD POZNAŃSKI, *Les Celtes en Silésie et le soleil des rochers laténiens de l'ouest de la Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 20. JANEK LECH, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 21. KAZIMIERZ LECH, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 22. JOZEF HURWITZ, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 23. JOZEF HURWITZ, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 24. JOZEF HURWITZ, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 25. JANEK LECH, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 26. JANEK LECH, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 27. STANISŁAW KURCZYŃSKI, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 28. JANEK LECH, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 29. WITOLD POZNAŃSKI, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.
- FIG. 30. KAZIMIERZ LECH, *Les Celtes en Silésie*, *Revue de l'Institut d'Études de l'Université de Varsovie*, p. 10.

2179

ÉDITIONS DU CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

Bulletin:

- Fasc. 13-16. *Études Coperniciennes*, 1955-1957.  
Fasc. 17. *Adam Klewański et Toulouse*, 1959.  
Fasc. 18/1. *J. U. Niemcewicz*, 1960.

Conférences:

- Fasc. 19. WITOLD POGORZELSKI, *L'activité scientifique de la section des équations intégrales de l'Institut Mathématique de l'Académie Polonaise des Sciences*, p. 10  
ARKADIUSZ PIEKARA, *Sur l'effet de la saturation diélectrique et son rôle dans la chimie des composés organiques*, p. 5.
- Fasc. 20. JANUSZ LECH JAKUBOWSKI, *Aperçu des recherches scientifiques concernant la technique des hautes tensions à Varsovie*, p. 24.
- Fasc. 21. KAZIMIERZ LEPSZY, *La Renaissance en Pologne et ses liaisons internationales*, p. 20.
- Fasc. 22. JÓZEF HURWIC, *Les méthodes de vulgarisation scientifique dans les pays de l'Est*, p. 20.
- Fasc. 23. JÓZEF HURWIC, *Recherches diélectriques sur les interactions moléculaires dans les systèmes liquides à deux composants*, p. 16.
- Fasc. 24. IGOR ANDREJEW, *Le refus des aliments en droit pénal polonais, délit consistant à se soustraire à l'obligation alimentaire*, p. 16.
- Fasc. 25. JANINA ROSEN-PRZEWORSKA, *Les sculptures de Słęza et le problème celtique en Pologne*, p. 25.
- Fasc. 26. JERZY STAROŚCIAK, *Problèmes de la codification du droit administratif en Pologne*, p. 20.
- Fasc. 27. STANISŁAW KOLBUSZEWSKI, *Le théâtre de Stanisław Wyspiański*, p. 24.
- Fasc. 28. JÓZEF LITWIN, *Les conflits d'attributions entre les organes administratifs et les tribunaux de droit commun d'après un projet de loi polonais de 1962*, p. 24.
- Fasc. 29. WITOLD CZACHÓRSKI, *L'obligation alimentaire d'après le droit polonais* (sous presse).
- Fasc. 30. KAZIMIERZ SMULIKOWSKI, *Les éclogites et leur genèse au cours du métamorphisme régional*, p. 28.





ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE A PARIS

74, rue Lauriston Paris 16<sup>e</sup>  
Tél. KLÉ. 51-91